

Chronique archéologique 2001

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie fribourgeoise = Freiburger Hefte für Archäologie**

Band (Jahr): **4 (2002)**

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

rb: Reto Blumer; jlb: Jean-Luc Boisaubert; gb: Gilles Bourgarel; db: Dominique Bugnon; pc: Philippe Cogné; ld: Luc Dafflon; sd: Stéphane Dévaud; ck: Christian Kündig; mm: Michel Mauvilly; sm: Serge Menoud; do: David Oberson; mr: Mireille Ruffieux; fs: Frédéric Saby; pav: Pierre-Alain Vauthey; hv: Henri Vigneau

Chronique archéologique 2001

Arconciel ① Pré de l'Arche

PRO

1205, 575 900 / 177 200 / 728 m

Sondages complémentaires

La menace pesant sur deux parcelles destinées à la construction de maisons individuelles et jouxtant une nécropole gallo-romaine ayant partiellement recoupé une occupation protohistorique engendra une brève intervention archéologique qui visait avant tout à préciser l'extension des différentes occupations reconnues dans ce secteur.

A l'aide d'une pelle mécanique, une série de trois sondages fut réalisée. La découverte d'un empierement et d'un fond de foyer, en relation avec un horizon passablement lessivé qui comportait quelques tessons d'allure protohistorique, confirma l'extension sur quelques mètres seulement du site de cette période dans cette direction. Les données à disposition ne permettent malheureusement pas de proposer d'interprétation fiable quant à la qualité de ces découvertes.

Concernant les limites du périmètre imparti à la nécropole, l'absence de vestiges gallo-romains dans ce secteur confirme les propositions qui avaient été formulées lors de son exploration au début des années 1990. (mm, ld)

Arconciel ① La Souche

ME

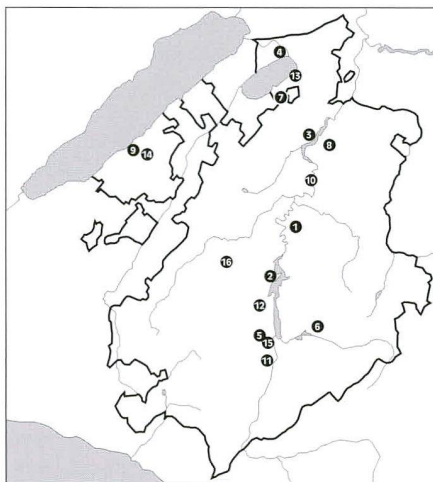
1205, 580 m

Fouille de sauvetage non programmée

Les pluies diluviennes de la fin de l'hiver et du printemps 2001 ont eu pour conséquence de déstabiliser une partie du remplissage sud-ouest de l'abri de pied de falaise localisé au cœur des gorges de la Sarine. Ces atteintes se marquent par le développe-



Arconciel/La Souche



ment de fissures au sommet du remplissage et par le ravinage et l'effondrement d'une partie du profil sur 1 à 1,50 m de largeur.

Environ 1,50 à 2 m³ de sédiments, appartenant pour l'essentiel à la partie supérieure du remplissage de l'abri, ont ainsi été arrachés au profil et glissés au bas de la pente.

Des essais de tamisage ont confirmé la présence de fréquents fragments d'os et d'artefacts lithiques dans ce déblai. Face aux menaces qui pesaient sur ce dernier (entretien du chemin pédestre, mise en culture de la zone), une opération de tamisage systématique fut mise sur pied. Afin de compléter notre documentation stratigraphique, il fut également jugé opportun de procéder à un nettoyage superficiel de la surface de profil dénudé.

La récolte de l'opération de tamisage, avec plus de 600 objets en roches siliceuses et de très nombreux restes fauniques, fut particulièrement fructueuse. En outre, la découverte d'une armature évoluée de type fléchette à base concave permet de prolonger la fréquentation du site jusqu'au Mésolithique final. (mm, sm)

Avry-devant-Pont ②

MA, MOD

Eglise Saint-Martin

1205, 573 040 / 170 720 / 789 m

Sondages et analyse d'élévations

L'assainissement des murs extérieurs de l'église Saint-Martin imposait une intervention du Service archéologique. Signalée pour la première fois en 1177 comme possession des chanoines du Mont-Joux (Grand-Saint-Bernard), elle remonte vraisemblablement au Haut Moyen Age. Le but de l'opération était le repérage des couches archéologiques pour éviter une fouille d'envergure que le Service archéologique était dans l'impossibilité financière d'assumer. Au sud, hormis quelques sépultures, les

sondages n'ont révélé aucun vestige antérieur à l'église actuelle dont la construction remonte à 1833. De ce côté, la mise en place d'un drain a pu se faire sans même porter atteinte aux tombes, le terrain ayant été surélevé lors de la reconstruction de l'église. Au nord, les murs de l'ancienne église et les tombes sont apparus sous la surface du sol. Pour épargner ces vestiges, la chemise drainante s'est limitée à une emprise de 0,40 m, les remontées d'humidité étant essentiellement provoquées par un sol et un crépi de ciment qui ont été en partie éliminés. L'observation des élévations a montré que les murs de l'église avaient été entièrement reconstruits au nord en 1833 sur les fondations de l'ancienne église et entièrement remis à neuf au sud, la nouvelle église étant plus large que l'ancienne. La découverte des origines de l'église Saint-Martin attendra des jours meilleurs et la datation des murs découverts au nord reste aujourd'hui trop aléatoire, au vu des petites parties dégagées. (gb, ck)

Barberêche ③

MA, MOD

Château du Petit-Vivy

1185, 579 680 / 190 530 / 575 m

Analyse d'élévations

Des travaux de réfection entrepris sur la façade méridionale du corps de logis du château du Petit-Vivy ont permis au Service archéologique d'effectuer les premières observations sur cet édifice. Sous l'épais crépi de ciment des années 1950 sont apparues des maçonneries de molasse tout à fait comparables à celles du donjon. Découverts juste au-dessus des fenêtres du rez-de-chaussée, le linteau et une partie du piédroit oriental d'une petite et étroite fenêtre à encadrement de molasse largement chanfreiné sont identiques à ceux des rares ouvertures du donjon. Seul le rez-de-chaussée étant décrépi, il est bien sûr trop tôt pour décrire le premier état de ce corps de logis qui a subi de nombreuses transformations (pas moins de quatre étapes sur le gros œuvre de la petite partie analysée), mais il paraît possible de rattacher ces vestiges à la période de construction du donjon, tant les ressemblances sont grandes. La date de construction de ce corps de logis se situe donc bien à la fin du XIII^e siècle. Toutes proportions gardées, sans bourg de château ni bourg refuge, le château du Petit-Vivy présente les mêmes dispositions que celui de Rue, reconstruit par la Savoie peu après 1250, avec un donjon de plan carré barrant l'entrée principale et, en retrait, un corps de logis de forme rectangulaire allongée, l'ensemble étant relié par des courtines. (gb)

Bas-Vully ④ Plan Châtel

LT

1165, 573 630 / 201 270 / 621 m

Fouille de sauvetage programmée

La reconstruction, à l'emplacement même de sa découverte, de l'angle sud de la porte à ailettes

rentrantes du rempart principal de l'oppidum nécessita un complément de fouille. Ce dernier permit de reconnaître, sur une vingtaine de mètres de longueur, le dispositif défensif. L'accent des recherches fut particulièrement mis sur la documentation des poteaux qui constituent l'armature principale du rempart. Concernant leur distribution, la nouvelle exploration a quelque peu modifié le schéma proposé jusque-là. En effet, si la fouille de 2001 a confirmé l'existence d'une double rangée de poteaux courant le long de la façade, elle a par contre infirmé l'existence d'un dispositif similaire marquant le retour vers l'entrée. Manifestement, à partir du deuxième poteau interne, celui-ci n'est plus constitué que par une seule rangée de poteaux.

Parmi les autres «nouveauautés», une place de choix revient à la découverte de plusieurs empierrements, situés à l'arrière des lignes de poteaux, qui paraissent avoir été noyés dans la masse des remblais de la rampe. Malheureusement, les limites de l'emprise de la fouille n'ont pas permis leur dégagement exhaustif, rendant de ce fait leur interprétation ardue.

La reconstitution de la porte, qui n'a pas vocation d'expérimentation, mais plus prosaïquement de mise en valeur du caractère imposant de l'ouvrage défensif et donc de la qualité du site, devrait tout de même permettre d'apprécier, à travers les difficultés techniques rencontrées, le talent de bâtisseurs des «ingénieurs» celtiques (voir «Actualités et activités», 54-55). (mm, ld)

Bulle 5 Château MA, MOD

1225, 570 830 / 162 980 / 765 m

Surveillance

Les travaux de réfection des infrastructures communales passant dans les fossés du château de Bulle ont fait l'objet d'un suivi par le Service archéologique cantonal. L'intérieur du fossé s'est avéré très pauvre en vestiges. On y observe une couche de remblais tardive d'à peine 0,80 m d'épaisseur et postérieure au mur de contrescarpe du XVIII^e siècle probablement. A l'ouest, les restes d'une forge adossée à l'enceinte et démolie vers 1970 sont toujours bien présents. Au sud, le passage des canalisations en direction du Musée gruérien a révélé un important mur, retenant le talus côté campagne. Ce mur de boulets, de 1,80 m d'épaisseur, s'élève encore à une hauteur de 2,50 m. Absent du plan cadastral de 1722, il n'est manifestement pas médiéval compte tenu de sa position stratigraphique. Peut-être s'agit-il des vestiges d'un bastion de l'époque moderne qui serait resté inachevé. Une telle construction a dû laisser des traces dans les sources. Des recherches historiques pourront certainement élucider cette maçonnerie aussi importante qu'énigmatique. (gb, ck)

Bulle 6 A 189 BR, PRO, R

1225, 569 100 à 569 250 / 162 800 à 164 800 / 745 à 795 m

Sondages programmés (construction de la route d'évitement de Bulle - La Tour-de-Trême A 189)

La deuxième campagne de sondages mécaniques exploratoires réalisée sur le tracé de l'A 189 a révélé la présence de plusieurs zones archéologiques nouvelles. Ces découvertes se placent sur les parties centrale et distale d'un cône de déjection tardive à postglaciaire d'environ 12 km², orienté sud-ouest/nord-est, formé par le cours d'eau de La

Trême. Les vestiges se répartissent selon les lieux-dits suivants (du nord au sud):

- La Prila: des indices fugaces d'occupations, probablement protohistoriques, ont été observés; non loin, un empierrement quadrangulaire de 30 m² pourrait être mis en relation avec des pratiques funéraires;

- Les Mosseires: une zone archéologique de près de 1000 m² renferme un niveau contenant de la céramique, vraisemblablement du Bronze moyen; à environ 70 m au sud, un foyer creusé dans le sommet du substrat stérile a été localisé;

- Planchy d'Avau: au bord d'une ancienne cuvette marécageuse, de la céramique protohistorique a été observée dans un horizon diffus couvrant une surface d'environ 3500 m²;

- Taillemau: la fréquence de tuile romaine indique la présence d'un établissement de cette époque à proximité;

- Moncalla: sur les pentes septentrionales de la butte, en bordure d'une cuvette marécageuse comblée, trois zones totalisant près de 20000 m² présentent des horizons diffus qui contiennent du matériel protohistorique et un fossé; le secteur amont a également livré du matériel de destruction épars de l'époque romaine;

- La Pâla: une surface d'environ 1000 m² a livré du matériel protohistorique dans un horizon diffus lié au comblement d'un petit chenal. Non loin, des lentilles charbonneuses ainsi que les vestiges d'un poteau carbonisé ont été observés.

Des fouilles ponctuelles seront réalisées avant la construction de la route A 189 entre 2002 et 2004. (rb, ld, mm, do, hv)

Charmey 6 Le Petit-Mont et le Gros-Mont ME

1245, 1300 à 1700 m

Prospection

Suite à la découverte de l'abri sous falaise d'Arconciel/La Souche en 1997, des prospections ont été entamées dans le but de déterminer la provenance des principales matières premières siliceuses d'origine régionale. Par les vallées de la Sarine et de l'un de ses affluents, la Jogne, ces recherches ont rapidement abouti à la localisation de certains des gîtes originels au pied du massif de la Hochmatt, entre Charmey et Jaun. L'abondance de la matière première dans le secteur ainsi que la proximité de l'abri

sous bloc de Château-d'Œx/Les Ciernes-Picat, distant d'environ 6 km au sud-ouest en ligne droite, plaident en faveur de la présence sur place de sites préhistoriques. Ainsi l'intensification des prospections dans le secteur a-t-elle permis de localiser plusieurs points de découverte dans deux vallées situées au nord-ouest de la chaîne montagneuse constituée notamment des Dents de Ruth, de Savi-gny, ainsi que des Gastlosen plus au nord.

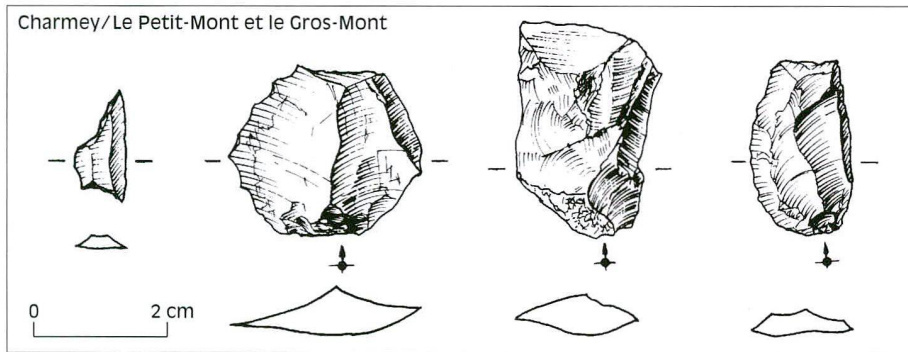
Au Petit-Mont, huit points de découverte, étagés entre 1550 et 1700 m, ont été recensés à ce jour sur une surface d'environ 0,50 km². Tous sont situés à proximité de zones anciennement marécageuses et aujourd'hui plus ou moins assainies. L'emplacement des points les plus bas a été dicté par la présence de gros blocs offrant une protection efficace contre les vents du nord. L'industrie lithique récoltée sur les taupinières est constituée de déchets de débitage en radiolarite, roche affleurant sur le flanc ouest de la Brendelspitz, distante d'environ 3 km en ligne droite. Le quartzite à grain fin, également disponible en grande quantité sur place, notamment dans le ruisseau du Petit-Mont, ne semble par contre pas avoir été exploité. Cette particularité ne manquera pas de surprendre, le recours à cette matière première étant partout attesté dans les sites mésolithiques de plaine.

Au sud de la vaste plaine marécageuse du Gros-Mont, six points de découverte ont été localisés à ce jour entre 1390 et 1410 m d'altitude. Le matériel recueilli présente les mêmes caractéristiques que celui provenant du Petit Mont. Il faut cependant y ajouter quelques esquilles de silex blond d'origine exogène ainsi que plusieurs éclats de quartzite à grain fin, matière première pourtant absente de la vallée à l'état brut.

Pour l'instant, une seule armature microlithique (trapèze asymétrique) est à signaler. Des exemplaires similaires ont été mis au jour dans les niveaux du Mésolithique récent fouillés sous le bloc de Château-d'Œx/Les Ciernes-Picat, distant d'environ 5 km à vol d'oiseau. Cet élément isolé ne saurait toutefois permettre un calage chronologique de l'ensemble des sites que nous attribuerons pour l'instant au Mésolithique en général.

A l'échelle régionale, les vallées du Gros et du Petit-Mont permettent de rallier Château-d'Œx à Jaun par les vallons des ruisseaux des Ciernes-Picat (sud-





ouest) et du Sattel (nord-est). Les différents sites découverts sont regroupés à proximité de petits cols. De par leur disposition spatiale, ils ponctuent probablement un parcours (itinéraire de chasse?) que la poursuite des prospections permettra sans doute de préciser. En outre, l'abondance de roches siliceuses dans le Petit-Mont a sans doute exercé un attrait particulier auprès des populations de chasseurs en déplacement dans les parages. (sm)

Courgevaux 7 La Fin du Mossard PRO, R
1165, 574 600 / 195 960 / 450 m
Sondages programmés

Lors d'une campagne de sondages préliminaires effectuée dans le cadre d'un futur projet d'équipement de quartier, les traces d'un habitat (?) proto-historique qui se développe sur 100 m² environ ont été mises en évidence. Une centaine de galets de quartzite, dont plusieurs éclatés au feu, une fusaiolle et quelques fragments de céramique grossière à pâte sombre ont été découverts dans un horizon archéologique de 30 cm d'épaisseur au maximum.

A une centaine de mètres à l'ouest, nous avons pu, à quatre reprises, localiser la voie dite «de l'Est» qui reliait Aventicum à Petinesca. Reconnu sous l'humus à une profondeur moyenne de 80 cm, ce tronçon de route est matérialisé par un lit de galets compact formé de deux couches successives, d'une épaisseur totale de 40 cm. Le matériel recueilli se limite à quelques fragments de tegulae et de céramique protohistorique piégés dans les interstices du tapis de la route. Aucune trace de fossés latéraux n'a été mise en évidence. En outre, un élargissement de la voie, observé dans un seul sondage, pourrait peut-être attester un embranchement secondaire en direction du temple de Meyriez/Merlachfeld FR (fouille de 1996), localisé à 400 m au nord. (fs)

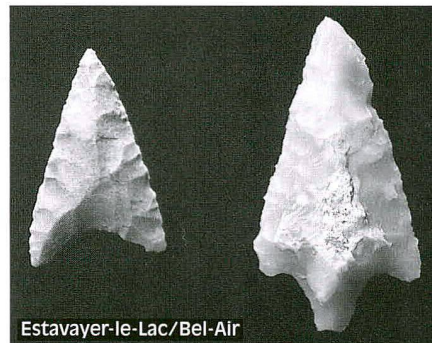
Düdingen 8 Birch HA
1185, 581 175 / 189 500 / 598 m
Plangrabung

Im Februar 2001 führte der Archäologische Dienst im Vorfeld von Baumassnahmen Sondierungen in der Industriezone Birch durch, wo schon 1865 und Ende der 1960er Jahre zwei Tumuli ausgegraben worden waren. Bei den Sondierungen wurde ein dritter Tumulus entdeckt und im folgenden Sommer ausgegraben. Dieser Grabhügel mit einem Durchmesser von max. 9,20 m bestand aus einem ovalen, von zwei stark erodierten Steinkreisen aus Geröllsteinen eingefassten Schotterkern (3,50 m x 2,30 m). Drei bzw. vier Meter südlich des Grabhügels wurden zwei NO/SW-orientierte Gräber mit Steineinfassung entdeckt. Die beiden Gräber, von denen eines stark erodiert war, stimmten wahrscheinlich

im Grabbau und in den Abmessungen überein. Beim derzeitigen Forschungsstand erlauben die Funde aus dem Tumulus und aus den Gräbern (Lignitararmring, Bronzeschmuck) eine Datierung in die ältere Hallstattzeit (Ha C). Knochen blieben in den beiden Flachgräbern nicht erhalten. 2,50 m NNW vom Tumulus konnte eine dritte Bestattung aufgedeckt werden. Dieses Grab unterschied sich im Grabbau von den beiden Gräbern mit Steineinfassung. Ausserdem enthielt es zwar Skelettreste, aber keine Funde. (mr, mm)

Estavayer-le-Lac 9 Bel-Air NE, PRO, R
1184, 554 875 / 187 875 / 477 m
Fouille de sauvetage programmée

Les sondages effectués en 1999 avaient mis en évidence l'existence de structures romaines et proto-historiques à Estavayer/Bel-Air. En été 2001, une fouille de sauvetage a été pratiquée à l'emplacement des vestiges repérés précédemment. La surface explorée a révélé la présence d'une septantaine de structures (fosses, foyers et trous de po-



teau) rattachées aux époques pré- et protohistoriques.

Quatre grandes fosses circulaires (diamètre: de 1,50 à 4 m) présentaient un remplissage homogène avec deux subdivisions internes: une perturbation avec recharge de sédiment naturel au centre et une zone très charbonneuse sur le bord, que l'on peut interpréter comme aire de combustion dans deux cas.

Une autre fosse, de forme circulaire et en cuvette (diamètre: 3 m), montrait un remplissage constitué de couches successives de limon sans aménagement particulier; elle renfermait notamment des éclats et deux pointes de flèche en silex ainsi qu'un fond de récipient protohistorique.

Enfin, un fossé rectiligne d'une largeur de 0,80 m pour une longueur de 21 m ne contenait que quelques tessons protohistoriques et une dizaine de galets, quelques-uns éclatés au feu.

Pour la période romaine, outre la tombe décou-

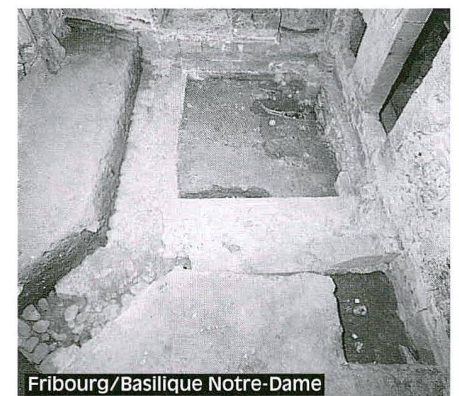
verte en 1999, nous signalerons une deuxième incinération située à proximité immédiate de la première. Ces deux sépultures, qui semblent assez riches, ont été prélevées en bloc, en vue d'une fouille ultérieure en laboratoire. Hormis ces deux structures, la présence gallo-romaine à Bel-Air est également attestée par quelques fosses, un foyer et plusieurs trous de poteau.

Nous citerons encore deux grandes fosses en cuvette (diamètre au sommet: 1,60 et 2,20 m) implantées dans un secteur où nous avons pu observer de fortes remontées d'eau. Toutes deux présentaient un remplissage constitué de plusieurs niveaux très argileux, attestant une utilisation en milieu humide. En bordure de l'une des deux fosses, quatre trous de poteau ont pu soutenir un couvert ou une installation peut-être destinée à capter l'eau. Quant aux objets récoltés (céramique, fer, tuiles et tubuli), ils trouvent mieux leur place dans un contexte d'habitat, voire d'artisanat domestique, que dans une nécropole.

Nous pouvons donc démontrer une certaine continuité dans l'occupation du site d'Estavayer/Bel-Air et présupposer l'existence d'activités artisanales liées à la présence de l'eau (nappes phréatiques et ruisseaux à proximité). Seules les deux tombes gallo-romaines se détachent de l'ensemble par leur contexte culturel. (ld, db)

Fribourg 10 Basilique Notre-Dame MA, MOD
1185, 578 850 / 184 000 / 587 m
Fouille, analyse de maçonneries

Commencées il y a un peu plus de dix ans, les investigations menées dans le cadre de la restauration de la basilique Notre-Dame nous révèlent peu à peu l'histoire de cette vénérable bâtisse. L'exploration de la sacristie nous a enfin livré le plan complet de la première chapelle dont la date de construction reste à préciser (début du XIII^e siècle vraisemblablement). L'étude des élévations et des éléments d'architecture en remploi ou encore en place montre clairement que ce premier sanctuaire ne constituait pas, comme on l'a longtemps cru, un des derniers avatars de l'architecture romane, mais bien les premiers pas du style gothique dans notre région. Manifestement restée inachevée, la chapelle Notre-Dame a connu de nombreux travaux avant les transformations de 1785 qui lui ont donné son aspect actuel. Une partie de ces travaux nous ont déjà été révélés par les transformations en cours, comme cinq décors peints superposés, mais il faudra attendre la restauration de l'intérieur de l'église pour pouvoir enfin retracer toutes les étapes de construction et de transformation de cet édifice. (gb, pc)



Fribourg 10

MA, MOD

Commanderie de Saint-Jean

1185, 578 950 / 183 590 / 549 m

Analyses d'élévations

Dans le cadre des études pour la réhabilitation de l'ensemble de la commanderie de Saint-Jean, le Service archéologique a entrepris une première série d'investigations qui ont touché une partie des murs de clôture, de l'annexe est, du bûcher et de la dépendance.

Si l'histoire de la commanderie de Fribourg est relativement bien connue, celle de ses bâtiments reste à écrire.



La dépendance s'est avérée être une construction médiévale. Les datations dendrochronologiques (LRD Moudon, réf. LR001/R5205) feraient remonter ce bâtiment de deux niveaux au XIV^e siècle, mais elles doivent encore être étayées par d'autres prélèvements. Les deux claires-voies de sa façade occidentale, uniques dans le canton, accusent de fortes ressemblances avec celles de l'aile sud du cloître de Saint-Jean d'Erlach datées entre 1280 et 1330. Cette façade largement éclairée atteste un souci de représentativité, car elle donnait sur la chaussée menant au pont de Saint-Jean. Elle contraste singulièrement avec la façade orientale parcimonieusement percée de petites fenêtres. Marquée par d'importantes transformations du XVI^e siècle, la dépendance a surtout souffert des modifications réalisées entre 1936 et 1942.

Au sud-est, les murs de clôture ne sont pas antérieurs à l'installation de la maison de correction en 1819, alors qu'à l'ouest ils remontent au XVI^e siècle et le bûcher qui s'y appuie à 1818. Côté Sarine, le mur existait déjà au XVI^e siècle, mais il a été surélevé en deux étapes également à partir de 1819.

Au centre, entre la dépendance et la commanderie elle-même, le mur qui sépare la cour du jardin est constitué en grande partie par la façade sud d'une construction médiévale de sept mètres de longueur percée d'une grande porte en plein cintre. Ce bâtiment abritait peut-être les écuries indispensables à la fonction d'hospice que remplissait la commanderie.

Ces investigations devront se poursuivre au gré des travaux et s'avèrent d'ores et déjà prometteuses. (gb)

Fribourg 10 Grand-Rue 34

MA, MOD

1185, 579 100 / 183 800 / 585 m

Analyse d'élévations et inventaire archéologique

Les transformations qui ont touché ce bâtiment à arcades du rang sud de la Grand-Rue ont été suivies par le Service archéologique, mais sans qu'une analyse de l'immeuble ait été réalisée, compte tenu de l'emprise relativement limitée des travaux. Les observations confirment les grandes lignes du développement des maisons de cette partie de la Grand-Rue au Moyen Age. L'immeuble actuel en englobe deux dont la construction a débuté par la partie donnant sur la rue avant de s'étendre en direction

de la falaise. La réunion de ces deux maisons remonte au XVI^e ou au XVII^e siècle, et il est probable que la façade sud est liée à cet événement. Au nord, les arcades remontent à la fin du Moyen Age, mais les parties supérieures semblent avoir été presque totalement reconstruites lors du percement des fenêtres actuelles, vers 1800 probablement.

A l'intérieur, seules les caves offrent des éléments médiévaux visibles: porte à linteau sur coussinets, poutres et maçonneries. Dans les étages, les travaux ont mis au jour d'intéressants vestiges. Au sud, les poutres comportaient de nombreux emplois, dont des entreeux portant des peintures ornementales et héraldiques du XIV^e siècle. Les décors peints des XVI^e et XVII^e siècles sont omniprésents du rez-de-chaussée au deuxième étage, où se trouve, côté rue, une grande salle qui a conservé ses parois et son plafond peints malgré les transformations liées à la reprise de la façade. Enfin, au sud-ouest du rez-de-chaussée, un exceptionnel décor de grisaille du début du XVIII^e siècle très probablement est apparu sous les lambris. (gb, ck)

Fribourg 10 Grand-Rue 56

MA, MOD

1185, 578 980 / 183 880 / 585 m

Analyse d'élévations

L'analyse d'une partie des caves de ce vaste immeuble patricien a été entreprise suite à la découverte d'un parquet marqueté de la fin du XVII^e siècle. L'analyse s'est limitée à une petite partie des caves. L'immeuble actuel a englobé quatre maisons médiévales et les caves ont subi de profonds remaniements dès la fin du Moyen Age. A ce stade des investigations, les plus anciennes parties des sous-

sols ne semblent pas antérieures au XIV^e ou XV^e siècle, mais des maçonneries rubéfiées du XIII^e siècle ont été repérées au premier étage sur rue, dans la pièce abritant le parquet marqueté qui va faire l'objet d'un article dans un prochain numéro de Pro Fribourg. (gb, ck)

Fribourg 10 Rue des Alpes 16

MA, MOD

1185, 578 570 / 183 770 / 610 m

Analyse d'élévations

L'analyse de ce modeste immeuble a été entreprise durant la procédure de mise à l'enquête, car une cheminée à hotte de bois, une «borne» de type rural, était menacée par le projet. De plus, la maison comporte une autre particularité: un de ses murs mitoyens est entièrement en pans de bois hourdis de torchis sur clayonnage au niveau du deuxième étage et des combles, et de pierres dans les parties inférieures. En plus de son caractère particulier si ce n'est exceptionnel, la cheminée est la seule de ce type connue à Fribourg; ses éléments de bois apporteront des informations fondamentales sur l'évolution des matériaux de construction en milieu urbain au Moyen Age et à l'époque moderne. On pense encore trop souvent pouvoir généraliser ce qu'on croit être un phénomène évolutif, calqué sur notre notion de progrès, qui aurait vu partout le passage plus ou moins précoce de la construction de bois à celle de pierre. C'est une vue de l'esprit très éloignée de la réalité qui est beaucoup plus complexe. A Fribourg, il semble que la construction en pierre ait été plus prisée au Moyen Age qu'à l'époque moderne, où la construction en pans de bois regagne du terrain sans pour autant devenir systématique. La répartition de ces constructions «légères» tout comme les causes de ce changement restent encore à explorer. (gb)

Fribourg 10

MA, MOD

Rue de la Samaritaine 16

1185, 579 280 / 183 640 / 549 m

Analyse d'élévations et fouille partielle

Un changement de propriétaire dans cette importante demeure du quartier de l'Auge a inévitablement amené d'indispensables travaux d'entretien, suivis par le Service archéologique. Véritable emblème de l'architecture médiévale de la ville figurant sur toutes les cartes postales de la fontaine de la Samaritaine, cette demeure était, en tout cas depuis 1397, la propriété de la famille Reyff, importants tanneurs au Moyen Age, sculpteurs et architectes au XVII^e siècle. Cet immeuble ayant subi de graves dommages durant les années 1960, il est heureux qu'il ait enfin trouvé des propriétaires conscients de posséder un tel joyau. Les analyses ont été limitées aux parties inhabitées, qui n'ont fait l'objet que de relevés, d'un inventaire et de quelques sondages. Dans l'ensemble de la maison, nous avons pu constater que les poutres médiévales étaient encore en place. Malgré les destructions, plusieurs décors peints ont été découverts, notamment un magnifique plafond au rez-de-chaussée. Ces décors des XVI^e et XVII^e siècles ornaient aussi la façade côté Sarine qui donnait alors sur une cour intérieure où se trouvaient des cuves de tannage. Les vestiges de la maison donnant sur la Sarine forment le mur sud de la galerie qui ne dessert plus aujourd'hui que des latrines et qui, en plus de décors peints, est ornée d'une série de carreaux de terre cuite estampillés.

Au sous-sol, les investigations semblent indiquer

qu'il a pu y avoir deux maisons à l'origine; une fosse a livré un intéressant lot de catelles du début du XVIII^e siècle probablement. Enfin, les parties les plus anciennes semblent remonter au XIII^e siècle. (gb, ck)

Fribourg 10 Rue de Zaehringen 9 MA, MOD
1185, 579 140 / 183 800 / 585 m
Analyse d'élévations

Les travaux prévus dans les combles de cet immeuble ne devaient en principe pas amener le Service archéologique à y effectuer des investigations, mais la découverte d'un décor peint à ce niveau a imposé une intervention. L'immeuble est situé dans le rang externe de la rue de Zaehringen, côté Sarine. Il a été la propriété de l'abbaye des tailleurs (sartores) de 1465 jusqu'en 1698 en tout cas (armes de l'abbaye et millésime sculptés sur un pilier de chêne de la cage d'escalier).

Les recherches se sont limitées aux combles, seule partie actuellement touchée par les travaux. Les murs n'ont pas été décrépés puisqu'ils portent le décor qui couvre les deux parois sur toute la profondeur des combles. Ce décor est composé d'un simple bandeau gris rehaussé d'un filet blanc et souligné d'un filet noir. A l'est, il suit encore la pente de la toiture et le contour des pannes, alors qu'à l'ouest il est situé plus bas, la toiture ayant été surélevée lors de la reconstruction de la façade durant la première moitié du XVIII^e siècle probablement. Si ce décor figure parmi les plus courants et les plus simples (sa datation précise ne pourra se faire qu'à l'aide de celle de la charpente; LRD Moudon, réf. LRD01/R256PR), son emplacement est tout à fait exceptionnel et doit certainement avoir un lien avec le propriétaire d'alors, l'abbaye des tailleurs. Il est probable que les combles ont eu une fonction particulière pour l'abbaye, peut-être une grande salle de réunion. A Fribourg, un seul autre exemple est connu, à la place du Petit-Saint-Jean 9, mais là, le décor ne couvre que la partie centrale des combles, emplacement d'une ancienne cage d'escalier. (gb, ck)

Gruyères 11 Bourg 39 MA, MOD
1225, 572 545 / 159 170 / 832 m
Analyse d'élévations

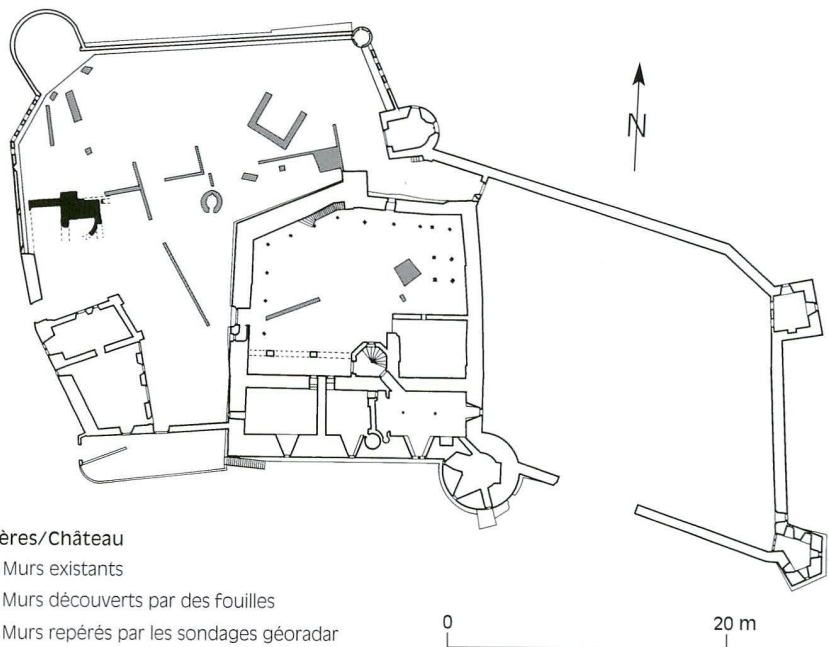
Les travaux de rénovation de cette bâtisse située à l'entrée du bourg de Gruyères ont révélé l'un des particularismes de l'architecture de la ville à la fin du Moyen Age et au début de l'époque moderne. L'actuelle construction, qui abrite une échoppe au rez-de-chaussée, était initialement une maison d'habitation transformée en grange au XVIII^e siècle. Malgré ces profonds remaniements, il a été possible de retrouver d'importantes traces des aménagements de la fin du Moyen Age, notamment des beaux vestiges de la décoration de stuc qui ornait aussi bien l'intérieur que l'extérieur de la maison. Ces stucs, qui remontent très certainement à la fin du XV^e siècle (après 1491), étaient presque omniprésents dans la ville et il n'en reste aujourd'hui que quelques témoins, dont la maison Chalamala. Ces éléments seront présentés dans le prochain numéro du Patrimoine fribourgeois. (gb)

Gruyères 11 Bourg 59 MA, MOD
1225, 572 675 / 159 230 / 834 m
Analyse d'élévations

Située sur le flanc sud du bourg de Gruyères et jouxtant l'accès à l'église, cette modeste bâtisse serait restée inaperçue si elle n'avait livré la plus ancienne poutraison connue à ce jour dans une

maison du district de la Gruyère. Remontant à l'automne/hiver 1335/36 (LRD Moudon, réf. LRD01/R5189), la poutraison de la cave n'a malheureusement pas survécu aux derniers travaux. Seule a pu être conservée la partie inférieure de la façade sud-ouest de l'immeuble, contemporaine de la poutraison. Ayant subi un manque d'entretien prolongé et une très mauvaise transformation peu après la Seconde Guerre mondiale, le reste de la maison a été démoli, bien qu'il contînt des éléments de la fin du XV^e siècle (poutraison du rez-de-chaussée), une charpente du XVI^e (de 1538 à 1540) et des boiseries du XVIII^e. Seules ont pu être récupérées des catelles de la fin du XVI^e ou du début du XVII^e siècle qui formaient l'embranchement d'un fourneau de molasse de la fin du XVIII^e siècle. (gb)

Gruyères 11 Château MA, MOD
1225, 572 820 / 159 340 / 830 m
Sondages géoradar



Gruyères/Château

- Murs existants
- Murs découverts par des fouilles
- Murs repérés par les sondages géoradar

Dans le cadre des travaux d'entretien, de réaménagement et de mise en valeur du château de Gruyères, le Service archéologique, le Service des biens culturels et la Fondation pour le château de Gruyères ont fait réaliser des sondages géoradar dans la cour et sur l'esplanade du château. Mise en œuvre par le Service archéologique du canton de Zurich, cette technique de prospection basée sur le principe du sonar a l'avantage d'être non destructrice et d'indiquer, en plus de l'emplacement, la profondeur des vestiges. Les murs repérés appartiennent manifestement à un ensemble de constructions antérieur au château actuel. Des fouilles ponctuelles pourront en préciser la datation. (gb)

Marsens 12 En Barras PRO, R
1225, 571 100 / 166 600 / 750 m
Fouille de sauvetage

La poursuite des recherches au pied des «Monts de Marsens», en périphérie du vicus gallo-romain, a révélé un dépotoir protohistorique. Dégagé sur une trentaine de mètres, ce dépôt était recouvert par les colluvions humifères d'un cône de déjection s'étalant au-dessous d'une source près de laquelle se sont installées les populations anciennes. Le

tracé rectiligne de ce dépotoir, constitué principalement de tessons de céramique et de quartzites éclatés au feu, a vraisemblablement été déterminé par la présence de végétation recouvrant une zone humide correspondant à un chenal naturel presque entièrement comblé au moment de l'occupation protohistorique. Parmi les découvertes figurait notamment une épingle en bronze malheureusement acéphale. Plusieurs structures périphériques ont également été documentées, en particulier des foyers et une tombe renfermant les restes d'un individu de 1,60 m âgé entre 20 et 30 ans (détermination B. Kaufmann). Aucun mobilier n'était associé à ce squelette qui reposait en décubitus dorsal. Au gré des travaux de construction, des interventions ponctuelles ont eu également lieu à la périphérie du vicus. Elles ont permis de repérer trois fosses de combustion de forme rectangulaire, des foyers ainsi que plusieurs trous de poteau. (pav)

Muntelier 13 Raffort 5 MA
1165, 575 970 / 198 160 / 440 m
Rettungsgrabung

Nach der Entdeckung eines Skeletts benachrichtigten die Bauarbeiter des Büros Linder Freiburg (es sei ihnen hier gedankt) die Baudirektion, so dass der Befund vom Archäologischen Dienst ausgegraben und geborgen werden konnte. Das SW/NO-orientierte Grab fand sich nur gerade 30 cm unter dem Humus. Das Skelett lag mit über dem Unterleib gekreuzten Armen ausgestreckt auf dem Rücken. Die Leiche war in einer einfachen Erdgrube, vielleicht nur in ein Leinentuch eingewickelt begraben worden. Möglicherweise bildet das Grab die nordöstliche Grenze des Friedhofes der St. Martin-Kirche in Montilier, die, bis sie 1762 zerstört wurde, Pfarrkirche der Stadt Murten war. (gb, sm)

Sévaz 14 Chapelle Saint-Nicolas MA
1184, 557 045 / 187 690 / 490 m
Fouille de sauvetage non programmée

Le creusement, pour le moins «impromptu», des fondations d'un columbarium (3,50 x 3,50 m) à une douzaine de mètres seulement de la chapelle Saint-Nicolas occasionna la découverte d'une série de

sépultures. Malheureusement, ayant été mise devant le fait accompli, l'équipe du Service archéologique ne put que constater l'étendue des dégâts.

L'intervention de sauvetage se résuma donc pour l'essentiel à une documentation détaillée des quatre profils, à la fouille d'une petite banquette miraculeusement préservée et au prélèvement de divers fragments de squelettes encore susceptibles d'être mis à mal par la suite des travaux.

Au terme des travaux archéologiques, une dizaine de sépultures en pleine terre ont pu être individualisées. Naturellement, il convient d'ajouter à ce chiffre un nombre, malheureusement inconnu, de tombes irrémédiablement détruites lors du creusement du caisson. Nous devons également préciser qu'aucune sépulture n'a pu être dégagée dans son intégralité. Faute de mobilier funéraire, il est pour l'instant impossible de proposer une datation précise, mais sachant que la chapelle ne saurait être antérieure au XII^e siècle, nous disposons là d'un terminus ante quem.

Reste maintenant à espérer que le nouvel édifice destiné au futur repos éternel des habitants du village n'ait pas un jour à connaître le même destin. (mm, jlb)

Sévaz 15 **La Condémine** BR
1184, 556 850 / 187 300 / 482 m
Sondages programmés

Des projets de construction sur la zone industrielle de la commune de Sévaz à proximité de l'habitat laténien de «Tudinges» ont généré la réalisation d'une campagne de sondages mécaniques. Si ces derniers n'ont révélé aucun élément susceptible de conclure à une extension dans ce secteur, ils ont par contre permis de rajouter deux nouveaux points de découvertes à la carte archéologique.

Dans l'état actuel des recherches, il n'est pas possible d'établir de relations directes d'ordre chronologique ou spatial entre ces deux points qui sont éloignés d'environ 80 mètres l'un de l'autre.

Le point le plus septentrional, qui se développe sur une légère terrasse, est incontestablement celui qui connaît l'extension la plus importante et qui a livré les meilleurs éléments de caractérisation. En effet, une concentration de tessons de céramiques, associée à quelques galets éclatés au feu, renvoie clairement à un habitat.

Quant au second point, localisé peu en contrebas et en bordure d'une légère et petite dépression, il a livré des informations d'interprétation plus délicate. En effet, le périmètre archéologique a été moins bien circonscrit et la qualité des vestiges (quelques rares tessons de céramique, deux ou trois petites esquilles d'os brûlés ainsi qu'un modeste fragment d'objet en alliage à base de cuivre), pourrait ne pas forcément correspondre à un site d'habitat. (mm)

La Tour-de-Trême 15 **La Ronclina** PRO, R, HMA
1225, 570 830 / 161 810 / 757 m
Sondages et fouille

Entre les sédiments fluvioglaciers de la vallée de la Sarine et le cône de déjection de la Trême avec ses nombreux chenaux, des tessons attestent bien la présence de l'homme durant la Protohistoire. Cette céramique charriée par les bras de la Trême montre que le lit de la rivière ne s'est stabilisé qu'assez tardivement.

Les plus anciennes traces d'aménagement remontent à l'époque romaine. Durant le I^{er} siècle de notre ère, des tertres artificiels de galets et de terre ont

scellé les premières couches limoneuses déposées suite au retrait de la Trême. Ces structures ont livré quelques fragments de tuiles et de céramique et les six monnaies qui ont permis leur datation.

Au sud, le plus petit des deux tertres explorés a livré cinq sépultures, dont trois étaient coupées par une fosse quadrangulaire de quatre mètres de côté. Cette structure, probablement de peu postérieure aux tombes, s'apparente à un fond de cabane, mais elle présente un seul trou de poteau central, au lieu des poteaux axiaux habituels. La datation des tombes et de cette fosse devra être précisée par des analyses C14, mais le Haut Moyen Age peut être proposé avec beaucoup de vraisemblance. (gb, sd)

La Tour-de-Trême 15 MA, MOD
Place Sciobéret
1225, 571 420 / 161 990 / 740 m
Sondages géoradar

Des sondages géoradar ont été réalisés sur la parcelle herbeuse de la place Sciobéret, dans le cadre d'un projet d'aménagement planifié par la Commune. La zone couvrant en grande partie l'ancienne église, le Service archéologique a pris le parti de réaliser ces sondages non destructeurs dans le but d'éviter une fouille d'envergure. Les sondages géoradar ont révélé l'emplacement et la profondeur des murs de l'ancienne église et il a ainsi été possible de remodeler le projet pour conserver les vestiges enfouis grâce à la collaboration de la Commune que nous remercions. Ce sanctuaire a été construit vers 1439, agrandi en 1524, érigé en église paroissiale en 1603 et démoli en 1876. (gb)

Villorsonnens (secteur Villargiroud) 15 PRO, R
La Joux
1204, 567 000 / 171 000 / 1000 m
Sondages

En décembre 1999, l'ouragan Lothar prêtait son concours aux archéologues pour dévoiler dans la forêt dévastée de la Joux les restes d'un établissement gallo-romain perché à 1000 m d'altitude. Sous les souches renversées apparurent un mur maçonné ainsi que des empièvements associés à des tuiles, découvertes qui invitèrent le Service archéolo-



Villorsonnens (secteur Villargiroud)/La Joux

gique à réaliser quelques sondages de reconnaissance avant le reboisement du secteur.

Le site a révélé notamment une construction semi-enterrée, des murs maçonnés ainsi que des aménagements de terrasses, structures s'inscrivant à l'intérieur d'un périmètre d'environ 30 x 25 m. Le matériel récolté – amphores, sigillées, céramiques communes, poêle tripode en fer et autres objets métalliques – atteste une occupation du site du II^e au III^e siècle après J.-C. Malheureusement limitées, les recherches ont néanmoins montré qu'il ne pouvait s'agir d'un site cultuel ou d'un ouvrage militaire. S'agit-il d'une dépendance de l'établissement romain localisé à 400 m de là, en contrebas de la zone fouillée? Il appartiendra à la prochaine intervention de préciser la destination de ce site.

Une prospection étendue à l'ensemble du plateau de la Joux a par ailleurs permis de repérer une grande couronne de pierres, des tertres (tumuli?) ainsi qu'une ligne de gros blocs barrant le plateau sur plus de 450 m. Cette dernière structure empièrée, d'origine anthropique incontestablement, n'est pas sans rappeler certains ouvrages défensifs protohistoriques. (pav)

Canton de Fribourg MA, MOD
Don d'une collection de catelles de poêle

Le Service archéologique tient à remercier chaleureusement Madame Marie-Thérèse Torche-Julmy pour le don de sa collection de catelles de poêle.

Cet ensemble renferme près de 200 pièces, sans compter les catelles de recouvrement, dont la période de production s'étale du XIV^e au début du XIX^e siècle, la grande majorité étant du XVIII^e siècle.

Compte tenu de sa composition, cette collection complète admirablement celle de notre Service qui comporte essentiellement des catelles des XIV^e, XV^e, XVI^e et XVII^e siècles, la quantité de catelles trouvées en fouille étant inversement proportionnelle à celle des poêles conservés.

Si l'essentiel des catelles semble provenir du canton, seules quelques pièces sont bien localisées: château et cure de Léchelles, château d'Onnens et cure de Cormondes. Une catelle aux armes de Marie-Bernardine de Techtermann, abbesse de 1767 à 1796, provient certainement de l'abbaye de la Maigrange, car les armes sont sommées de la crose et de la mitre.

Parmi les catelles sans provenance, un lot de 80 pièces aux motifs floraux retient l'attention. Ces pièces sont complètes, mais très fragmentaires, la plupart ayant reçu un coup au centre. On peut supposer que ces catelles du dernier quart du XVIII^e siècle proviennent d'un fourneau de la vieille ville de Fribourg, détruit à une époque où aucun règlement ne protégeait le patrimoine. (gb)

ME	Mésolithique
NE	Néolithique
PRO	Protohistoire
BR	Age du Bronze
HA	Epoque de Hallstatt
LT	Epoque de La Tène
R	Epoque romaine
HMA	Haut Moyen Age
MA	Moyen Age
MOD	Epoque moderne